

de la mort ? Pourquoi fixer notre cœur à ce qu'il nous faudra de toute nécessité abandonner, bientôt peut être, puisque nous ne connaissons ni le jour ni l'heure et que Jésus nous avertit lui-même, dans l'Évangile, qu'Il viendra à l'improviste ? Que sont même les affections légitimes, quand nous ne les plaçons pas dans leur véritable centre, c'est à dire dans le Cœur de Jésus : quand nous n'aimons pas en Dieu et pour Dieu, l'œil toujours fixé sur la patrie bienheureuse, car là seulement le cœur pourra se dilater pleinement et jouir sans amertume, sans crainte et sans remords ?

Et pour parvenir à nous détacher plus sûrement de tout ce qui passe, livrons-nous tout entiers à l'amour de Jésus, donnons lui nos cœurs sans réserve. C'est au pied du tabernacle, au Cénacle dans la contemplation de Jésus, prisonnier d'amour sous les voiles eucharistiques, c'est dans l'intimité si grande de la sainte Communion que l'amour de Marie s'est développé sans mesure et presque à l'infini. C'est aussi par la pratique assidue, quotidienne, de la visite au Saint Sacrement ; c'est surtout par la pratique de la communion fréquente, saintement désirée, saintement préparée, saintement reçue, que l'amour de Jésus peut grandir dans une âme jusqu'à l'absorber tout entière, jusqu'à y substituer à la vie propre la vie même de Jésus, suivant la promesse qu'il en a faite lui-même : Celui qui me mange vivra par moi : *qui manducat me vivet propter me*. C'est ainsi, c'est par l'amour de Jésus Hostie, par l'union à Jésus-Hostie, que nous préparerons à la mort ; et quand l'heure sera venue pour nous de passer de la vie du temps, de la vie d'épreuves et de combats à la vie de la joie sans fin, de l'éternelle extase ; déjà détachés de tout, nous aussi comme Marie, et fixés dans le Cœur de Jésus comme dans notre centre de vie, nous n'aurons besoin que de la permission de Dieu pour nous envoler sans souffrance, dans la paix et la pleine confiance, vers notre Juge qui sera aussi notre incomparable récompense, selon qu'Il nous l'a promis : *Ego ero merces tua magna nimis*.

